

ATELIER PHILO

**COLLEGE Stephen HAWKING
L'ISLE D'ABEAU**

Compte rendu de l'atelier des 22 et 29 novembre 2018 – N° 73

Première partie : Choix de la Question (jeudi 22 novembre 2018)

Présents : Carla, Chloé, Estelle, Océane G., Léonie, Emma, Lilia, Amelle, Louane, Océane C.
Louann, Andréa, Basile, Enzo, Noa, Mathys et Alexis,
Animation : Sylviane et Jean-Pierre Moreau

Le compte rendu de l'atelier précédent, avec les réflexions des deux équipes, est lu. Il est approuvé avec une précision : « Les jeux vidéos peuvent influencer les comportements ; par exemple, croire qu'on peut tuer impunément, le faire dans le jeu et vouloir ensuite le faire pour de vrai ».

Le groupe est satisfait de cette répartition en deux équipes, globalement il y a une meilleure écoute et on a plus facilement la parole. L'expérience sera reconduite la prochaine fois, mais nous choisirons ensemble la même question.

Des questions non retenues dans les ateliers précédents sont reprises :

- Pourquoi veut-on dominer les autres (esclavagisme...) ? **(5 voix)**
- Pourquoi n'accepte-t-on pas les différences **(6 voix)**
- Pourquoi notre identité est déterminée par notre prénom et notre nom ? **(5 voix)**

Et d'autres questions sont formulées :

- Pourquoi certaines personnes sont obsédées par la mort ? **(11 voix)**
- Comment sait-on qu'on existe ? **(4 voix)**
- Pourquoi vit-on en société ? **(4 voix)**

La question sur la mort se distingue nettement des autres et le groupe la retient pour être débattue.

Deuxième partie : (jeudi 29 novembre 2018)

Équipe 102

Présents : Océane G., Louane, Lilia, Andréa, Louann, Mathys, Alexis, Basile, Enzo.
Animation : Sylviane et Jean-Pierre Moreau

« Pourquoi certaines personnes sont-elles obsédées par la mort ? »

Nous tentons d'abord de nous mettre d'accord sur le terme « obsédés » puis nous abordons la question plus complètement.

- L'obsession, c'est quand on ne pense qu'à une chose, qu'on n'arrête pas d'en parler...
- On ne vit que pour ça, c'est une sorte de phobie, de folie...
- Mais dans l'obsession, il y a aussi quelque chose d'un peu volontaire. Quelqu'un qui a la phobie des serpents, il réagit quand il en voit un, une obsession on va presque chercher à en parler, à tout ramener à cela.
- On ne fait pas le choix d'une phobie, on n'y pense pas tout le temps, mais on peut cultiver, entretenir une obsession, vivre que pour cela.
- En classe, on peut avoir une forte envie de répondre à une question et si on n'est pas interrogé, on pense que cela nous obsède, mais en fait, on est surtout frustré de ne pas avoir pu parler.
- Sur la mort, on a peur que cela nous arrive et cette question peut nous hanter. On a besoin d'en parler.
- La mort de quelqu'un c'est choquant, c'est traumatisant. Ça nous rend triste mais on ne doit pas penser qu'à cela.
- Peut-être que certaines personnes sont hantées par l'idée de la mort, parce qu'elles sont effrayées ou fascinées, mais dans ce cas elles ne profitent pas de la vie du moment présent.
- Il y a des gens qui aiment bien se faire peur...
- Les gens suicidaires sont-ils obsédés par la mort ?
- Probablement pas puisque leur souffrance, leur dépression leur fait préférer la mort.
- Au Mexique, ou d'autres pays, la mort n'est pas triste, on fait des fêtes pour les morts...
- J'ai vu une émission où quelqu'un a fait une crise cardiaque et qui a survécu. Il raconte ce qui s'est passé et qu'il a eu l'impression de vivre la mort.
- C'est une expérience de mort imminente, mais ce n'est pas la mort puisqu'il s'en sort.
- Les gens pensent à la mort pour savoir ce qu'il y a après, alors qu'ils feraient mieux de profiter de la vie.
- La mort c'est quand le cœur s'arrête de battre, mais parfois, il y a mort cérébrale : le cerveau ne fonctionne plus mais le cœur continue.
- Moi, j'ai peur des personnes mortes, le soir dans la chambre je sens des présences, je fais des cauchemars...
- Les fantômes, les revenants n'existent pas !
- Certains ont tellement une idée fixe sur le sujet que leur imagination travaille
- En fait, notre corps est constitué d'atomes et de vide. Quand on meurt l'assemblage des atomes se défait et ils s'organisent autrement, pour faire de la cendre, de la poussière ou de la terre.
- Ce n'est pas possible qu'ils retrouvent une autre forme animée.
- La mort fait partie de la vie, dès qu'on naît on peut mourir. On est certain qu'on va mourir mais on ne sait pas quand ni comment. Ce serait horrible de savoir le jour et l'heure à laquelle on doit mourir.
- Il y a des gens qui croient à la réincarnation ou au paradis, à l'âme...
- Chacun a ses croyances, il y a des choses qu'on ne sait pas, mais il y a des choses impossibles.
- L'âme c'est comme le souvenir d'une personne disparue.
- Qu'est-ce que la vie, comment savoir si on existe vraiment ? Un philosophe aurait dit : « Est-ce que je pense que je rêve ou est-ce que je rêve que je pense ? » N'est-on pas toujours dans un rêve ?
- Le philosophe Descartes a dit : « Je pense, donc je suis. » On existe parce qu'on est capable de penser, par la conscience d'être.
- Personne ne sait vraiment ce que c'est que la mort, alors pourquoi on a appelé cela comme ça ?
- Il fallait bien un mot pour parler de cette réalité.
- On pourrait avoir trois vies : dans le ventre de la maman, après la naissance et après la mort ?
- Mais on ne peut s'imaginer après. Tout continuera sans nous...
- Dans le ventre de notre mère, on est déjà vivant même si tous nos sens ne sont pas encore

développés. On est presque en vie, mais la mort est radicale, définitive. Il ne peut pas y avoir de « presque » mort, on peut être mourant mais c'est qu'on n'est pas encore mort.

- Les animaux ne pensent pas à la mort (même si parfois ils la pressentent dans les abattoirs, par exemple), nous on y réfléchit.
- La vie et la mort ne sont pas opposées, il y a une continuité.
- *Le philosophe Michel Onfray dit que « la vie est une parenthèse entre deux néants : celui avant notre naissance et celui après notre mort ».*
- Il y a beaucoup de croyances sur la mort, c'est compliqué. Il faut se faire sa propre réflexion et profiter de la vie, être heureux.

Équipe 109

Présents : Noa, Amelle, Océane, Chloé, Carla.

Animation : Esther Court et Jean-Paul Beau

« Pourquoi certaines personnes sont-elles obsédées par la mort ? »

Les animateurs rappellent la question choisie au cours de la séance précédente et indiquent que la débat porte sur les deux mots importants de la question : « *obsédées* » et « *mort* ».

Les réponses s'enchaînent :

- obsédées, ça veut dire qu'on a tellement peur de la mort qu'on ne pense qu'à ça et qu'on fait tout pour l'éviter.
- ou au contraire qu'on préférerait mourir pour voir ce que c'est ce qu'il y a après la vie, être débarrassé de la peur.
- la mort me fait tellement peur que quand j'y pense, je pleure... »

Pourquoi fait-elle peur ?

- La mort fait peur parce que c'est l'inconnue, personne ne sait. On ne revient jamais après.
- certains attendent la mort parce qu'ils sont malades, parce qu'ils ne sont pas bien dans leur peau, parce qu'ils sont dans les souffrances.
- en fin de vie, on réclame la mort pour arrêter les souffrances.
- les malades qui ont des tuyaux partout demandent qu'on débranche les machines médicales qui les maintiennent en vie artificiellement.

Peut-on parler facilement de la mort ?

- avec mes parents on n'en parle pas souvent ou pas toujours, ils pensent que pour nous ça fait trop peur.
- avec les miens on parle normalement. Dans les histoires, dans les films, et dans les chansons, on en parle beaucoup.
- et puis dans l'actualité on parle souvent des morts violentes, de la guerre, du terrorisme, des accidents, des maladies graves, mais pas tellement de la mort dans la famille et des membres de la famille.
- les parents ne veulent pas nous faire du mal, ils nous protègent et parlent d'autres choses.
- la mort dans notre société est très présente, on en parle, on la voit dans les films mais pas dans la vraie vie. »

La séance s'achève, et les animateurs précisent alors que la mort était plus visible directement pour les générations précédentes. Les gens mourraient davantage chez eux entourés de leurs proches et non à l'hôpital comme aujourd'hui. Dans les sociétés plus rurales, on voyait aussi régulièrement la mort des animaux.